

Bouts du monde

carnets de voyageurs

44



LE MONDE DE JIM / CHERCHER
S'APPROCHER DES ÉLÉPHANTS
DANS L'ŒIL DU LYNX

TÊTE D'OR / UNE STORY DE LA JUNGLE
VAGUE / LE SANCTUAIRE DES BONOBO
SUR L'ÎLE ROUGE / SURPRISE KIRGHIZE

A woman with a backpack stands on a mountain ridge, looking out over a vast mountain range. The scene is captured in a wide-angle shot, showing the woman in the foreground on the right, looking towards the left. The background features a range of rugged, snow-capped mountains under a cloudy sky. The foreground is dominated by a dense forest of evergreen trees on the left and a field of golden-brown grasses on the right. The overall atmosphere is serene and majestic.

DANS L'ŒIL DU LYNX

BÉATRICE MOLLARET

Peut-être les six lynx des parcs nationaux de Kalkalpen et de Gesäuse en Autriche ont-ils suivi à la trace les pas de Béatrice Mollaret, voyageuse « éco-déprimée » parties sur les chemins de randonnées autrichiens pour se reconnecter à la nature.



Où commence le monde? Où se trouvent ses bouts sur une planète ronde? Tout est question de point de vue évidemment. Pour nous, le centre du monde étant en Europe, ses bouts sont aux antipodes, la Patagonie, la Nouvelle Zélande, l'Alaska, le Kamtchaka. Animée d'une curiosité gargantuesque et bénie par une chance divine, j'ai pu fouler certains de ces bouts du monde et caresser par mes propres yeux leurs atours. J'ai longtemps cru que le dépaysement était proportionnel à la distance parcourue. Plus on partait loin, plus ce serait extraordinaire. Ça me semblait évident. Aujourd'hui, après avoir beaucoup bourlingué, je n'en suis plus du tout convaincue. Je sais que l'on transporte son univers intérieur n'importe où et que l'on ne voit le monde qu'à travers le filtre de sa propre histoire. Le dépaysement n'est pas une question de distance mais de disponibilité.

Mon dernier voyage en a été la révélation parfaite. L'année 2019 a été l'année de ma crise d'angoisse environnementaliste. La forêt amazonienne brûle, les derniers dauphins endémiques du Mexique, les «Vaquita», sont en voie ultime d'extinction, la population d'oiseaux dans le monde entier s'est effondrée, la liste des espèces en voie de disparition est interminable, les pronostics du réchauffement climatique sont cataclysmiques. Je n'arrive plus à envisager de voyager par monts et par vaux en avion comme

je l'ai beaucoup fait. Je suis totalement éco-déprimée.

Un jour, en lisant une revue dans un refuge de montagne, je découvre une nouvelle parlant de l'inauguration d'un nouveau chemin de randonnée en Autriche : «Der Luchs trail» – le chemin du lynx. Le titre me séduit instantanément. Un lien sur un website est associé à la fin de l'article; ni une ni deux, je me jette dessus et cherche à en savoir plus. J'envoie un mail dans l'onglet contact et demande si la chance de voir un lynx est réelle. «La chance de voir un lynx au cours de cette randonnée est proche de zéro, mais le lynx lui vous verra!» Voici la réponse que m'avait alors donnée Herbert Wögler, le directeur du parc national de Gesäuse en Styrie, lorsque je m'étais adressée à lui afin d'organiser cette excursion. Cependant, si quasi nulle était la chance de voir le sublime félin, grande était celle d'admirer son biotope et l'environnement où il aime vivre.

Me voici donc en route pour Innsbruck en Flixbus puis en train jusqu'en Styrie, le cœur de l'Autriche. À égale distance de Linz, Graz et Salzbourg, les parcs nationaux de Kalkalpen et Gesäuse abritent une petite population de six lynx. Moins célèbre que le très touristique Tyrol, cette région nichée entre Haute Autriche et Styrie est un enchantement pour les amoureux de nature préservée.

L'idée de réintroduire des lynx est née en 1998 lorsqu'un ranger du parc de Kalkalpen observait depuis plusieurs années le dernier mâle solitaire et voyait la population de chevreuils croître incessamment.

Chemin faisant, sous l'impulsion personnelle des managers du parc et le soutien de la fondation suisse Kora, le premier lynx sera relâché en 2011.

« La chance de voir un lynx au cours de cette randonnée est proche de zéro, mais le lynx lui vous verra! »





Puis une femelle deux ans plus tard également venue du Jura suisse. Malheureusement, très peu de temps après la naissance du premier bébé lynx, le couple sera abattu par deux chasseurs en quête de trophée... Après une enquête policière digne d'inspecteur Colombo, les braconniers, dont une femme, seront finalement condamnés pénalement. Le moral en berne, les initiateurs du projet ne se laissent pas abattre pour autant et poursuivent leur élan de réintroduire cet animal emblématique. Communiquer, éduquer, préserver, partager, telle est la mission de ces amoureux de la nature. Animal à fort capital sympathie, le lynx permet d'attirer l'attention du grand public afin de préserver l'ensemble de son biotope et de son territoire. Il aime les forêts anciennes aux essences variées, les escarpements rocheux pour se cacher, les chevreuils et la compagnie des autres lynx... S'étendant sur plus de 21 000 hectares, le parc national de Kalkalpen protège l'un des plus grands espaces forestiers d'Autriche non encore morcelé par des routes ou

des habitations. Ici, la nature est la priorité et elle se développe selon ses propres lois. «Si l'on avait dit que le parc était célèbre pour ses scarabées, on aurait eu beaucoup moins d'impact auprès du public et des médias», me confie Franz Leitner, l'un des pères du projet. C'est totalement vrai. Nous avons besoin d'icône, d'image glamour, de symbole, de flambeau. Le lynx malgré lui en est devenu un. Ce magnifique carnivore, discret et mystérieux, fait fantasmer sans faire peur, contrairement au loup. Si le lynx peut vivre ici, c'est que son environnement est varié, équilibré et riche, c'est un animal marqueur de bonne santé écologique. C'est une chance formidable d'en avoir quelques spécimens et grâce à lui, la forêt, les insectes, les oiseaux, l'eau et l'ensemble du vivant pourront être protégés. «La nature est la cathédrale bâtie de notre futur», renchérit Franz.

En 2017, le parc national de Gesäuse et l'espace protégé de la forêt primaire de Dürrenstein, les voisins, s'unissent au projet dans l'idée de

créer un corridor pour la nature sauvage, un corridor qui permettrait aux animaux de circuler librement, et aussi aux hommes, notamment les randonneurs. Le projet de créer Le Chemin du Lynx (*Der Luchstrail*) naît alors et devient immédiatement un formidable succès. Le sentier est balisé, les refuges sont mis en lien, cartes et brochures sont publiées, et en guise de coquille de pèlerin, le randonneur peut arborer sa tasse en émail à l'effigie du lynx. Notre lynx est devenu un parfait objet de marketing. L'ambassadeur de la protection de la nature en Autriche.

C'est à mon tour de me lancer sur le sentier dans l'espoir de voir l'animal mystérieux. Le météo n'est pas des plus clémentes mais c'est l'atmosphère idéale pour ressentir le vrai mystère de l'hôte de ces bois. Il a neigé cette nuit sur les sommets et les paysages sont féériques. En marchant dans la neige peu avant le refuge Amondter à 1700 mètres d'altitude, je ne peux manquer de penser au livre de Peter Matthiessen

Le Léopard des neiges, à cette quête d'un animal insaisissable qui finit par devenir la quête mystique de notre propre identité. Je m'interroge sur le lien des hommes avec la nature mise à mal depuis des siècles quand soudain une horde de chamois bondit devant moi, curieux et libres.

Ici, la nature règne en maîtresse absolue et l'homme, pour une fois, doit se plier à ses contraintes. Forêts de hêtres ancestraux succèdent à celles d'épicéas sombres imposant silence et introspection. Puis le relief de montagnes calcaires extrêmement accidenté surgit abruptement composant un paysage d'une sauvagerie rare. Les rivières Enns et Salza sont les bijoux étincelants de cet écrin exceptionnel. Le chemin du lynx n'est assurément pas un chemin de détente pour randonneurs du dimanche. Il se mérite à la force du jarret... C'est une véritable épreuve physique qui chaque jour se présente au menu. Les amateurs de kilomètres verticaux pourraient trouver ici leur terrain d'entraînement idéal. Franz m'avait expliqué

Après avoir marché onze jours, je ne sais toujours pas où commence et où finit le monde mais j'ai le sentiment d'avoir approché d'un bout de notre monde en sursis, fragile et merveilleux

avant mon départ que le jarret c'est justement le morceau favori du lynx boréal. Le gros chat se nourrit principalement de chevreuils et chamois et son mets préféré est la partie musculieuse charnue de l'arrière-train de ses proies. Une fois le parcours sur le chemin du lynx accompli, au bout de onze jours, 220 kilomètres et 12 000 mètres de dénivelé, mon jarret raffermi sera fin prêt pour rassasier le félin. Quelle chance!

Dans le parc de Gesäuse, un air de Yosemite flotte incontestablement. D'immenses parois calcaires dominant de superbes rivières aux eaux cristallines. Les gorges sont si étroites que même la glace, lors de la dernière glaciation il y a 10 000 ans, n'a pu y pénétrer permettant ainsi à des îlots de végétation de se développer et de donner naissance à des plantes endémiques aujourd'hui emblématiques du parc, tel l'œillet mignardise. Quant aux forêts, elles abritent une myriade d'insectes, cerfs, chouettes d'Oural, renards, et la plus grande population de pics à dos blanc d'Europe. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai marché des journées entières dans la montagne sans entendre un hélicoptère, sans être éjectée du chemin par des vététistes ou des trailers pressés, sans trouver de nombreux déchets, sans voir d'horribles téléphériques sur chaque sommet. Dans un silence et une solitude absolus.

Le dernier jour, je suis rejointe par des amis autrichiens. Nous passons une journée à marcher sur un tapis persan. Un patchwork de couleurs composé par les myrtilliers roussis, les lichens

ascendues. Nous allons de crête en crête comme les héros du *Seigneur des anneaux*. Il ne manquerait plus que les arbres se mettent à parler. C'est éblouissant. Dans la lumière dorée d'octobre, les forêts de hêtres vibrent des appels rauques des cerfs. C'est la saison de ces cris gutturaux qui résonnent chaque saison depuis la nuit des temps pour perpétuer le mystère de la vie. Le sentiment de renouer avec une nature originelle, intacte, sauvage, comme on aimerait qu'elle soit partout sur terre est un enchantement, malgré la pluie et les dénivelés herculéens. Et ceci à 2h30 de Salzbourg, l'une des villes les plus touristiques au monde!

Il semblerait que les acteurs du tourisme dans cette région tentent de se poser aujourd'hui les bonnes questions pour un avenir pérenne. Le tourisme oui, mais pas au détriment de la protection de la nature et sans la défiguration des paysages. «On aimerait être dans la lumière, attirer des touristes pour que les jeunes puissent vivre ici sans devenir pour autant un Disneyland pour vacanciers», me dit Andreas Hollinger, un célèbre grimpeur de la région. La beauté de la nature est un attrait suffisant, pourquoi faut-il toujours y intégrer des activités fun, artificielles, bruyantes, nuisibles et coûteuses? Fragile et intelligent équilibre à trouver, à la même mesure que celle de la protection du lynx.

En rentrant à Innsbruck via la très huppée station de ski de Kitzbulh, j'ai le cœur gros de quitter ce coin de nature préservée, ces paysages superbes, ces animaux emblématiques, ces gens passionnés. Après avoir marché onze jours, je ne sais toujours pas où commence et où finit le monde mais j'ai le sentiment d'avoir approché d'un bout de notre monde en sursis, fragile et merveilleux.

J'ai le sentiment d'avoir découvert un bout du monde devant ma porte, un bout du monde secret et essentiel, non pas parce qu'il était loin et inaccessible mais parce qu'il représente le centre de mon monde intérieur. Il est temps pour les humains de réaliser que la nature n'a pas besoin d'eux mais que nous avons besoin d'elle. Et le paradis du lynx sera alors aussi celui des hommes. ■

